



pentagramme

Lectorium Rosicrucianum

Poème

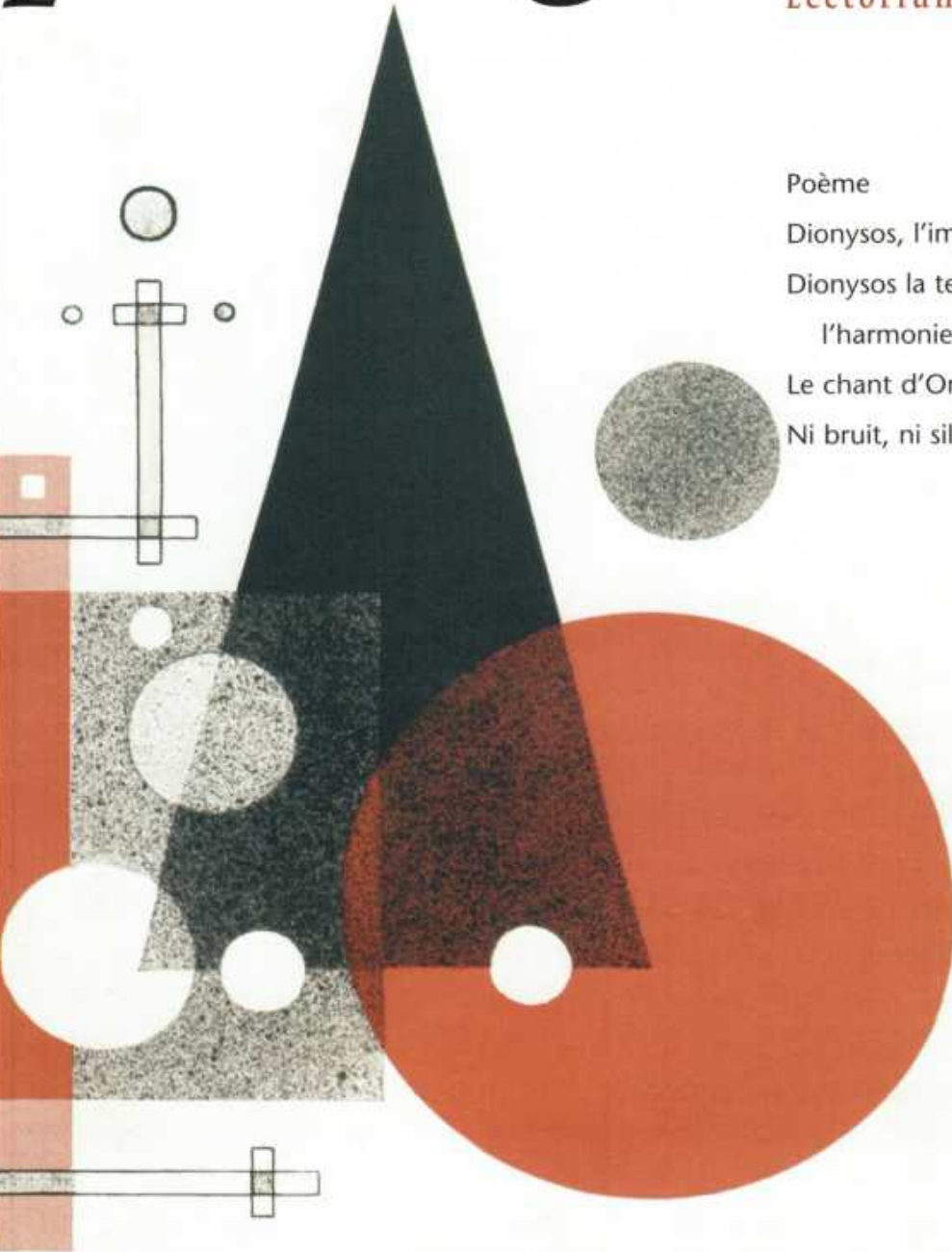
Dionysos, l'impulsion éternelle

Dionysos la tempête, Apollon

l'harmonie

Le chant d'Orphée

Ni bruit, ni silence





REVUE DE L'ÉCOLE INTERNATIONALE
DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

La revue *pentagramme* paraît six fois par an en néerlandais, allemand, français et anglais. Il ne paraît que quatre fois par an en Brésilien, Bulgare, Espagnol, Finnois, Grèque, Hongrois, Italien, Polonais, Russe, Slovaque, Suédois et Tchèque.

Redaction

pentagramme,
Maartensdijkseweg 1,
NL-3723 MC Bilthoven
e-mail: pentagram.ir@planet.nl

Administration et abonnement

- Editions du Septénaire
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
e-mail: editions.septenaire@wanadoo.fr
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse
e-mail: admin@rosicrucianum.ch
- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par Mme. A. De Jongh
e-mail:
secl.lectoriumrosicrucianum@skynet.be
www.rose-croix.be
- Lectorium Rosicrucianum
2520 rue de la Fontaine
Montréal, Québec H2K 2A5
e-mail: lectoriumrc@igs.net

Il est possible de s'abonner au *pentagramme* à tout moment.

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas
e-mail: info@rozekruispers.com

© Stichting Rozekruis Pers
Toute reproduction est interdite sans
autorisation écrite préalable.

Cette revue veut attirer l'attention des lecteurs sur la nouvelle période où est entrée l'humanité. Le pentagramme est à chaque époque le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau; en même temps c'est le symbole de l'univers et de son devenir éternel au cours duquel se manifeste le plan divin.

Un symbole acquiert une valeur réelle quand il incite à l'accomplissement, et quiconque réalise le pentagramme dans son microcosme, son petit monde, se trouve sur le chemin de la transfiguration. La revue *pentagramme* invite donc le lecteur à entrer dans la nouvelle période en se livrant intérieurement à une véritable révolution spirituelle.

pentagramme

«... Le poète et chanteur Orphée parcourt le monde, il y enseigne la sagesse et les sciences et fonde les Mystères orphiques consacrés à Dionysos. L'heureuse et triste histoire de la disparition d'Euridice illustre l'appel éternel de l'Esprit désireux de délivrer les âmes immortelles des contrées ténébreuses et de s'unir à elles pour vivre au divin pays de la Lumière.



Sommaire

- 3 « Demain je m'éveillerai. »
- 5 Dionysos, l'impulsion éternelle
- 10 ...Ni bruit, ni silence
- 16 Dionysos, la tempête, Apollon, l'harmonie
- 20 La légende d'Orphée
- 22 Le mythe d'Orphée
- 25 Le chant d'Orphée
- 30 L'œuf du monde
- 31 Nietzsche médecin
- 34 « Les trois clés »

29^{ème} année n° 2
Mars / Avril 2007

Couverture : Rudolph Bauer.
Le royaume de l'Esprit, 1930.

Dionysos sur le léopard, mosaïque romaine du I^{er} siècle de notre ère, Musée Archéologique de Thessalonique, Grèce (Bridgeman Art Library).



« Demain je m'éveillerai. »

« Demain je m'éveillerai. »

*Voilà ce que je me dis depuis un moment.
Mais je sais maintenant que j'y arriverai.
Demain je m'éveillerai et tout sera différent.
Je verrai le monde avec d'autres yeux.
Je verrai, entendrai, discernerai
toutes les couleurs et tous les sons
du monde de demain.*

*Je parlerai une autre langue,
la langue de l'âme, la langue du cœur.
Ils disparaîtront soucis et chagrins
quand je m'éveillerai un matin.
Et tout sera différent.
Celui qui parle la langue de l'âme
ne connaît ni tristesse ni douleur.*

*La mélodie du jour qui vient
est déjà toute composée.
Je le sais bien.
Ce son pur je commence à l'entendre
et bientôt je m'y accorderai.*

*Ah ! Quel réveil ce sera !
Plus jamais de sommeil.
Plus d'illusions nouvelles.
Plus d'errance dans le monde obscur, confus.
La clarté transparente de demain
sera celle d'une source d'eau vive.
Intarissable.
Mais qui se rassasierait de ce qui est sacré ?*

*Je sais que demain je m'éveillerai.
Je vois une étoile, un rayon, une lueur.
Souvent un astre à l'éclat d'or et d'argent,
Se met à scintiller et vient toucher mon cœur.*

*Là-bas, au loin,
est la porte qui mène à demain.
L'entrée lumineuse,
du nouveau monde qui attend.*

Vois, je fais un pas en avant...



Dionysos

l'impulsion éternelle

QUI EST DIONYSOS ? De nombreux historiens tentèrent de percer les secrets de ce dieu, et divers philosophes et autorités religieuses d'expliquer ce mythe. La vénération pour Dionysos était répandue dans les régions méditerranéennes, l'Asie Mineure, l'Égypte et l'Inde.

D'après certaines sources ce culte proviendrait de Thrace, l'actuelle Bulgarie. La Thrace était « terre sacrée », « pays de la lumière ». Là s'élevaient les antiques sanctuaires de Zeus, Kronos et Ouranos, et là aussi se trouvent les premiers sanctuaires de Dionysos. L'une des plus anciennes traditions de Thrace affirme : *« Au commencement, le temps créa l'œuf argenté du monde d'où surgit Dionysos, l'androgyné qui porte en lui les semences de tous les dieux et de tous les hommes. »*

Il est très probable, en effet, que le culte de Dionysos se soit répandu dans le monde à partir de la Thrace par la route de la soie (Cf. Pentagramme n°3 de 2006). Dans le monde antique Dionysos était très vénéré. Cependant, du point de vue uniquement historique, la profondeur réelle du concept qu'il représente échappe à la conscience. Il faut un certain savoir intérieur pour reconnaître en Dionysos l'impulsion séculaire éternelle qui n'a pas de nom, mais reçoit à chaque fois un nom, l'impulsion qui agit depuis le commencement du monde et de l'humanité. Elle apparaît sous forme d'un message qu'à toutes les époques l'humanité a traduit et adapté en paroles et en images. On perçoit son lumineux rayonnement dans les saints écrits ainsi que dans les mythes et légendes populaires. Les Grecs adoptèrent cette tradition dans leur mythologie. Dans l'un de ces récits, Dionysos est « trigonos », le fils trois fois né que Zeus a engendré avec Déméter, déesse de la terre. Après sa

Dionysos, sculpture du côté est du Parthénon, Athènes, par Phidias, environ 450-430 av. notre ère

naissance, l'enfant Dionysos monte sur le trône divin, puis tandis qu'il se regarde dans un miroir, il est tué par les titans qui le démembrèrent et le dévorent, à l'exception de son cœur que sauve Athéna, la sagesse divine. Celle-ci le rapporte à Zeus qui le recueille en lui. Alors Zeus, le père des dieux, brûle les titans d'un éclair de sa foudre. Et de leurs cendres refroidies surgit l'humanité. Puis Zeus engendre un autre fils de Sémélé, une femme mortelle qui ne pouvant supporter la vue de ce dieu en est consumée. Zeus extrait son fils du corps de Sémélé mourante, c'est la deuxième naissance de Dionysos, et porte l'enfant à terme dans sa cuisse : troisième naissance de Dionysos. Celui-ci reçoit alors le nom de « Iakkhos » qui signifie l'« étoile porteuse de lumière ». Hermès confie le nouveau-né aux nymphes qui l'élèvent dans le silence et la solitude. De là, l'enfant divin pénètre dans le monde, l'imprègne de son énergie, en fait la conquête et le « sauve » de tous les maux sous le nom de « Iyaios », celui qui élimine tous les tourments. Enfin Dionysos épouse la solitaire Ariane délaissée par son bien-aimé mais infidèle Thésée. Ce « mariage sacré » confère l'immortalité à la jeune épouse qui s'élève au ciel avec Dionysos.

Dans ce mythe, nous reconnaissons la chute incessante de la création jadis divine. Dieu, que les Grecs appelaient Zeus, désire se manifester et envoie son énergie en Déméter, la substance primordiale. C'est alors qu'apparaît la création microcosmique originelle, parfaitement unie à la Divinité et croissant grâce aux incessants échanges de leurs énergies respectives. Mais les forces de la matière, les titans, se rendent maîtres de l'enfant divin. Seul son cœur, son intime essence spirituelle, est épargné et repris par l'énergie divine. Plutarque, historien grec (46-127), qualifie le cœur de Dionysos d'« âme du monde », l'élément vivifiant du macrocosme. Les formes vitales se sclérosent quand elles se laissent aller à leur volonté égocentrique et à l'instinct de conservation, elles reçoivent

l'énergie divine non plus de façon harmonieuse mais sous forme d'éclairs et de coups de tonnerre. Il en résulte une grande tension : une force se décharge pour annihiler ce qui ne correspond plus à l'idée divine. S'agit-il d'une catastrophe karmique survenant comme un coup de tonnerre et d'où serait « né » l'univers ? Cependant ce phénomène continue à se répéter sans fin dans les « microcosmes », les « petits hommes » mortels que nous sommes aujourd'hui. En nous se trouve un mélange de forces actives : les forces dialectiques des titans, mais aussi un reste de l'énergie divine originelle, et c'est un grand miracle que cet élément de lumière demeure encore dans la forme ténébreuse du corps matériel. Dans ce sens, Goethe fait dire à Méphisto dans *Faust* :

*Je suis une partie
de ce qui formait jadis un tout,
la partie de l'obscurité
qu'a créée la lumière, et depuis
cette fière lumière
combat le règne de la nuit, la mère,
double combat jamais gagné
car c'est celui de tous les corps.¹*

Le mélange des diverses sortes d'énergie explique que Dionysos soit toujours associé à la démence, à l'extase, aux atrocités. La liaison de

Dionysos

Le nom « Dionysos », fils de Zeus, provient de tablettes d'argile gravées en écriture linéaire B trouvées à Pylos. Dionysos était donc vénéré dès l'époque mycénienne (1400-1200 avant notre ère). On en présume que ce culte provient de Crète et que par une voie détournée il est revenu en Grèce.

Il est possible aussi qu'il se soit formé sous l'influence de l'Asie Mineure car on en a retrouvé des notions en Lydie et en Phrygie.

la matière et de l'esprit, l'emprisonnement de la lumière dans la matière, provoquent l'inquiétude et l'effervescence des hommes. Quoique Dionysos, l'essence divine, pousse sans répit leur nature intérieure à se tourner vers le divin, ils ne cessent au contraire de concevoir des idéaux et des idées matérielles. Or l'opposition entre les idéaux et la vie ordinaire entraîne beaucoup de conflits intérieurs. Difficile d'aligner la vie de l'esprit et la vie de la nature déchue. Or les hommes semblent ne pouvoir faire autrement que de réaliser leurs idéaux spirituels sur le plan matériel. Leur espoir d'une vie meilleure les pousse donc à faire d'innombrables expériences : ils tentent d'atteindre l'impossible, s'empêchent toujours plus dans la matière et sont cause de grandes souffrances en eux-mêmes et en autrui.

Tourne-toi vers le cœur de Dionysos

Toute personne ressent plus ou moins fortement cette inquiétude intérieure, ce déchirement qui provient du mélange de ces deux forces. Combien de fois nos pensées, sentiments et désirs ne nous retiennent-ils pas sur

le plan horizontal bien que nous voudrions suivre un idéal élevé ? Nous faisons continuellement violence à la Lumière, non parce que nous agissons mal mais parce que *nous sommes constitués de la substance énergétique des titans*. Il s'agit là d'un dilemme qui revient toujours. La volonté divine originelle veut se détacher de la matière mais est freinée par le corps physique. Les forces matérielles de ce monde veulent conserver ce qu'un jour elles se sont approprié et l'humanité se trouve de plus en plus soumise à l'emprise de la matière, son histoire le montre clairement.

Néanmoins, l'inquiétude, les désillusions et l'expérience systématique de la mort peuvent nous permettre de comprendre enfin notre vrai devoir. En y réfléchissant, en nous tournant vers le cœur de Dionysos, un chemin s'ouvre qui nous fait sortir des domaines matériels pour retourner dans le champ de vie divin. Dieu fait descendre son énergie dans le genre humain, en Sémélé, l'âme mortelle dont la conscience est terrestre et ne peut donc contempler que ce qui est de sa propre nature. Mais en elle se développe l'enfant divin et il ne lui reste plus qu'à assurer sa naissance intérieure.

Quand l'être « moi » s'élève vers le divin, apparaît une tension qui lui est insupportable. La naissance divine s'accomplit dans le corps de l'âme formé à partir du noyau spirituel, et le



Vers 500 avant notre ère, se célébraient à Athènes quatre fêtes par an en l'honneur de ce dieu, pendant l'hiver jusqu'au printemps. Au cours de l'une d'elles, les femmes grecques faisaient un périple d'Athènes et de Delphes jusqu'au Parnasse recouvert de neige (2500m). Avec musique et danses elles éveillaient l'enfant Dionysos endormi. Des représentations s'en trouvent sur des vases en provenance de Mycènes et de Mynos. Les Grecs appelaient aussi Dionysos « Bacchus », qui signifie « appeler, crier ».

chercheur doit rendre cette naissance possible. Le processus a lieu en Dionysos-Iakkhos. Le « myste », le candidat qui pénètre dans les Mystères, a la possibilité, grâce à sa croissance et à son intelligence, de délivrer en lui l'homme de Lumière. Le fils des dieux, étape par étape, finit par vaincre les forces des titans. Ainsi Dionysos et Ariane, âmes maintenant renées et unies, pénètrent dans le champ de vie divin : l'âme et l'Esprit célèbrent leur mariage sacré.

En Grèce le peuple vénérât Dionysos, le Dieu de la fructification. Ici il s'agit de l'aspect extérieur du processus décrit. Les Grecs, inconscients pour la plupart du profond savoir des Mystères, célébraient la venue de Dionysos sous forme de la venue de la lumière, de la joie de vivre et de l'heureuse croissance de toutes choses.

Les Mystères

Dans l'ensemble, les religions partagent essentiellement ces concepts, mais chacune présente une apparence adaptée à son époque, apparence qui correspond aussi à la conscience et aux idées de ses adeptes. D'où résultent par exemple les nombreux courants du christianisme, mais aussi leurs petites différences. En général ce qu'envisage une religion populaire n'est jamais le chemin intérieur. Les



fidèles de Dionysos savaient qu'à côté des fêtes sensuellement plaisantes, il existait des Mystères extérieurs et ensuite des Mystères intérieurs secrets.

Les Mystères extérieurs montraient clairement les différents rapports cosmiques. Les prêtres dévoilaient aux participants leur origine divine. Dans les Mystères intérieurs les candidats étaient reliés à une énergie qui les mettait en état de suivre le chemin de leur vraie destinée. Nous ne savons que fort peu de choses sur les Mystères intérieurs de Dionysos car le principal était transmis oralement aux futurs

Pourquoi voulait-on l'éveiller ?

Il est fascinant de constater que l'antique pensée grecque interprétait les dieux de façon aussi imagée qu'abstraite. Ce dieu de l'humidité féconde, du vin et du théâtre était considéré comme le dieu de la limite ainsi que de la transgression de celle-ci : la désobéissance. C'était aussi le dieu du détachement et du passé ancestral (la Thrace). Dionysos applique une force qui saisit directement, mais qui est aussi susceptible de violence.

Il confère renouveau, joie et vie. Il ouvre les

portes du renouvellement, et du « tout Autre ». Il peut détruire totalement ce qui est passé, prétentieux, borné.

C'est pourquoi J. van Rijckenbogh l'associe à l'Esprit.

Il se trouve que, sur les décors de certains vases, il tient souvent un miroir dans la main.

C'est un signe de reconnaissance.

Souvent il le tient derrière le dos de quelqu'un ou il le présente à celui-ci.

Quand il fut terrassé par les titans, il regardait justement dans un miroir ; il y voyait son être



initiés. Au cours des temps les Ecoles des Mystères protégèrent ces secrets afin d'empêcher leur affaiblissement, donc la perte de leur force.

Hermès Trismégiste, dans ses enseignements hermétiques par exemple, avertit les initiés :

« Les participants aux vérités cachées ne peuvent être qu'en nombre limité. Il est possible qu'il n'y en ait même pas. Car il est bien établi qu'elles sont susceptibles de pousser les hommes de mauvaise volonté à mal agir. C'est pourquoi on doit se méfier des personnes

dépouillé de son corps, l'image de son âme désincarnée, divine, que tout homme possède. Pindare, 518-446 avant notre ère, dit à ce propos, en référence à un mystère initiatique : « Car tout cela vient des dieux ».

Le jeune Dionysos, au moment de sa mort, était conscient de son immortalité, de l'image originelle de la vie incorruptible.

Dionysos, en qualité de dieu des Mystères, donnait cette assurance à ses disciples : le miroir reflète la partie immatérielle et divine de l'être humain, la substance vitale commune à tous et

qui ne comprennent pas encore la force intérieure de ces notions. »

Les interprétations populaires n'éclairent en rien la plupart des informations très contestées tant sur Dionysos que sur les Mystères extérieurs et intérieurs. L'ensemble des traditions, des mythes et des écrits sacrés touchant la vérité restent vides et dénués de force et ne sont que savoir sans sagesse tant que rien n'est réellement vécu intérieurement. Ce n'est qu'en pénétrant l'apparence extérieure que disparaît toute contestation ; et que les nombreux noms divins ne forment alors plus qu'un seul nom, une seule vibration, celle dont vibre la création tout entière...

« On peut donner tous les noms au Dieu suprême. On ne peut donc pas lui en attribuer un en particulier. »²

NOTES :

1. Goethe, *Faust I*.
2. Angelus Silésius *Der Himmel ist in dir*, 197, p.127.

SOURCES :

- Karl Kerényi, *Dionysos, Urbild des unzerstörbaren Leben*.
Edouard Schuré, *Les Grands Initiés*.

qui unit à Dieu. Le miroir est donc un symbole, le signe de reconnaissance de l'élève des Mystères.

Le miroir est présenté au candidat quand il parvient dans l'au-delà pour lui donner courage ; et l'initié qui tient un miroir s'y fait reconnaître car c'est le signe « qu'il fait partie des initiés ».

...Ni bruit, ni silence

*Au loin, du sein d'Erèbe,
est née la nuit aux ailes noires,
du vent, l'œuf a jailli,
et le temps s'enfuyant,
Eros, très attendu, surgit
dans tout l'éclat de ses ailes d'or.*

Aristophane

QU'EST-CE QUE LA CRÉATION ? Quelle est la cause première de ce qui existe ? Les hommes se sont toujours préoccupés de ces questions. Le commencement de l'être est-il le non-être ? Et qu'est-ce que le non-être ?

« Au commencement était le chaos, un chaos semblable à une nuée, entièrement vide, » est-il dit dans un mythe chinois de la création.

Toutes les civilisations et les religions évoquent la création à l'aide des images et

Hymne d'Orphée à la Lumière

Toi, premier né,

Sorti de l'œuf de la nuit
Tu planes haut dans l'éther
Tu t'élances sur tes ailes d'or,
Bienheureux, toi qui engendres
Les hommes et les dieux,
Toi, Lumière.

O Toi, puissant, tendre, ensoleillé,
Et bien qu'encore indiciblement caché,
Tout entier brillant, scintillant,
Tu sors nos yeux fermés de la nuit,
Tu répands sur le monde tes rayons bénis
et fais retentir puissamment le silence
De la Lumière rayonnante.

Roi du monde, ta lumière illumine la terre,
Grand conseiller, grand semeur,
Resplendissant, féconde le monde,
Dispense le bonheur des peuples,
Répands tes radiations, frappe de ta lumière
Toutes les paupières fermées.
Et, ici-bas, envoie la vie,
L'amour et la lumière, sous les deux formes.

notions de leur temps. Dans les mythes germaines nous trouvons, par exemple, le concept « Gap Ginnunga » qui signifie silence et vide emplis de forces magiques. Et dans le *Livre de Dzian*, fondement de la doctrine secrète d'Helène Blavatsky, il est écrit :

« Où était le silence ? Où étaient les oreilles pour le percevoir ? Non, il n'y avait ni bruit ni silence, rien que le souffle ininterrompu, éternel, qui ne se connaît pas soi-même. »

L'impulsion à pénétrer toutes choses et

comprendre en profondeur le sens et l'origine de l'existence est innée en l'homme. La science moderne en donne un exemple, qui s'efforce par toutes sortes de recherches et de théories de découvrir scientifiquement comment le monde est apparu.

Pensez à la théorie du « big-bang », aux recherches sur la matière et l'antimatière ou à la théorie de la relativité. Les adeptes de la doctrine orphique, quant à eux, ont formulé il y a douze mille ans leur réponse à la question de l'origine du monde : le fondement primordial de la vie est la déesse de la nuit, Nyx. Ils l'imaginent sous l'aspect d'un oiseau aux ailes noires. Les traits caractéristiques de la nuit sont l'obscurité et le silence. Insondable, elle est comparable au néant et pourtant elle contient tout : en elle tout le possible est caché. La nuit de la substance originelle est mue par Aithir, le souffle divin, la force paternelle dynamique de l'Esprit. Une impulsion divine met en mouvement le principe créateur en vue d'une fécondation et d'une manifestation. Apparaît alors l'œuf du monde.

L'œuf est considéré comme forme parfaite. C'est la forme primordiale de toutes choses, de l'atome jusqu'au globe du monde. En tout temps et chez tous les peuples, le symbole de l'éternité a été le cercle ou la sphère. Il contient le germe de la vie. Chaque humain demeure dans le champ de rayonnement du système microcosmique en forme d'œuf. Au centre repose le germe de la naissance de l'homme véritable. Dans la tradition orphique, Eros naît de l'œuf du monde après sa fécondation par l'Esprit. C'est le dieu

androgyné de l'éternel amour divin. Il est aussi appelé Protogonos qui veut dire « Premier né ». Autrement dit l'homme originel, le premier homme, est né de Dieu. Les ailes d'or symbolisent sa liaison avec la force de l'amour divin grâce à laquelle il œuvre. Mais la tradition orphique va encore plus loin. L'œuf du monde, découvert par un serpent, est coupé en deux. De la forme parfaite, de la matrice de l'amour divin, est sorti un monde en deux parties qui, par un processus créateur incessant, produit toujours plus de formes apparentes et commença par Gaïa, la Terre. Le serpent est ici le symbole de l'égoïsme qui opéra dans la première création et continue d'opérer. D'où la perturbation de l'équilibre parfait entre les principes féminin et masculin. Le principe féminin, qui par nature engendre et enfante, est un principe de perfection, mais ce principe éprouva de la satisfaction et désira poursuivre son activité sans soumission à la volonté divine.

Tout est énergie

Si nous considérons le mythe orphique de la création du point de vue de la science actuelle qui dit que tout est énergie, quelle image nous donne ce mythe ? A l'origine il y a une substance primordiale, une énergie impassible et indéterminée. On peut l'appeler « ténèbres », car elle n'est pas visible, « chaos », car elle n'est pas organisée et même « néant ». Mais en elle palpité un dynamisme pénétré d'énergie divine qui activera tout ce qui doit exister. La force divine toucha la substance primordiale d'un rayon de lumière, ce qui lui donna

dynamisme, ordre et forme. Il ne s'agit pas ici des formes du monde matériel que nous connaissons, elles n'étaient pas aussi densifiées que dans la matière actuelle. Ce n'était que pur énergie qui, par le rayonnement divin, s'orientait et s'ordonnait. L'énergie se contracta et se concentra. Alors apparurent des systèmes dynamiques faisant tourner les forces de la substance primordiale autour du centre des impulsions créatrices.

Nous retrouvons cette image dans la structure de l'atome où les électrons et les protons tournent autour du noyau, de même dans le cours elliptique des planètes autour du soleil. Telle est la forme originelle, tel est l'œuf du monde. Nous y voyons aussi l'homme originel sous l'aspect d'une concentration de pure énergie qui tourne de façon elliptique autour d'un centre de force divin. La force divine nourrissait d'amour divin le système humain, lequel était lié à cet amour en un échange incessant.

Les énergies tournaient mais un mouvement en provenance de l'intérieur du monde perturba l'ordonnance divine. Alors surgit une force qui engendra des structures et des organisations particulières. Ce processus est représenté allégoriquement par le serpent. Le courant vertical divin croise continuellement le courant énergétique horizontal du serpent. On voit ici se dessiner la forme de la croix. La force divine n'a pas abandonné sa création mais le courant énergétique horizontal ne s'y accorde plus. Tant bien que mal le monde a été pourtant conservé en vie. Mais au lieu de l'ordre originel, s'y est établi un « ordre de secours » où tout est un reflet de l'ordre originel. L'image de l'œuf du monde qui se divise en produisant

toujours de nouvelles formes, nous la retrouvons dans la maladie du cancer. Ici aussi le courant énergétique, l'ordre du corps, est perturbé de sorte qu'apparaissent de multiples proliférations et divisions cellulaires.

Le monde est en fait un malade dans le coma soumis à des soins intensifs. On l'y maintient en vie mais il n'a plus aucune part à la vraie vie. Du point de vue divin la création est tombée dans un sommeil profond semblable à un coma.

Tout est relatif

L'homme que nous connaissons aujourd'hui est un sous produit de tout ce qui foisonne et prolifère sur terre. Il vit dans l'illusion, comme dans le monde virtuel d'un jeu électronique. Divin à l'origine, il pâtit à chaque instant de tout ce qui pullule et va et vient ici-bas. Dans les phénomènes de masse il a perdu tout orientation. Prisonnier du péle-mêle de ses sensations, il n'a plus aucun sens de sa véritable destinée. C'est Eros privé d'ailes, un dieu déchu, un dieu qui à chaque incarnation boit l'eau du Léthé, l'eau de l'oubli. Il n'est plus conscient de son origine divine ; son âme, cependant, garde un profond désir de bonheur et de gloire et voudrait retrouver les ailes d'or de l'Esprit. La connaissance de cet état de l'homme est au centre de l'orphisme et résonne toujours dans ce fragment de l'un de ses écrits :

« Elles tournent en rond dans l'infini de l'univers, voltigent et se cherchent, ces âmes innombrables qui proviennent de la grande Ame du monde. Elles tombent de planètes en planètes et dans l'abîme elles

pleurent d'avoir perdu leur vraie patrie...»

Beaucoup à notre époque, sous l'influence du Verseau, commencent à se douter que le monde et l'humanité ne sont pas ce qu'ils devraient être. Ils en sont de plus en plus persuadés. La réalité est très relative et ils en viennent à comprendre que l'opinion qu'ils en ont dépend de leur état de conscience. Nombreux sont-ils même à se demander si ce n'est pas la conscience qui crée la réalité. La matière elle-même apparaît différente de ce que l'on croyait. On a découvert que l'énergie, se concentrant à des degrés différents, fait apparaître différents états de densité de la matière. La matière est composée de champs magnétiques énergétiques. L'activité de ces champs de force provoque des résistances qui donnent l'impression de dureté. La résistance que vous éprouvez quand vous heurtez une paroi rocheuse n'est pas plus matérielle que la force avec laquelle deux aimants se repoussent. Une particule sans charge positive ou négative est neutre et peut tout pénétrer sans éprouver aucune résistance.

Les hommes ont redécouvert la relativité de la matière, de la réalité, du temps, de l'espace : ce savoir n'est pas nouveau. Dans tous les temps les lois de notre monde ont été enseignées dans des écoles et communautés fermées. Seuls les images et les vocables sont nouveaux ; la grande innovation est l'intérêt de tant de gens pour un tel sujet.

L'humanité a atteint un point de son évolution où la croissance de l'intelligence lui permet d'accéder à ce savoir. Mais si nous connaissions toutes les réponses, si nous avions tout

découvert dans ce monde, serions nous plus près de notre libération ? « *Si nous avions toutes les connaissances possibles mais non pas l'amour, nous ne serions rien.* » (Paul, 1 Corinthiens, 13, 2)

On pourrait donc penser que nous nous retrouvons toujours là où nous en étions arrivés il y a douze mille ans, et que dans les abîmes de l'existence nous pleurons toujours la perte de notre vraie patrie.

Les eaux de Mnémosyne

L'âme ne peut faire autrement que repousser les eaux du Léthé, qui n'assouviront jamais sa soif, pour s'en retourner vers sa patrie perdue. Pour cela il lui faut s'abreuver à la source de Mnémosyne, la déesse du souvenir. Le champ de rayonnement du microcosme, chargé des forces de ce monde, pourrait alors assimiler l'énergie divine et briller de l'or pur de l'homme divin.

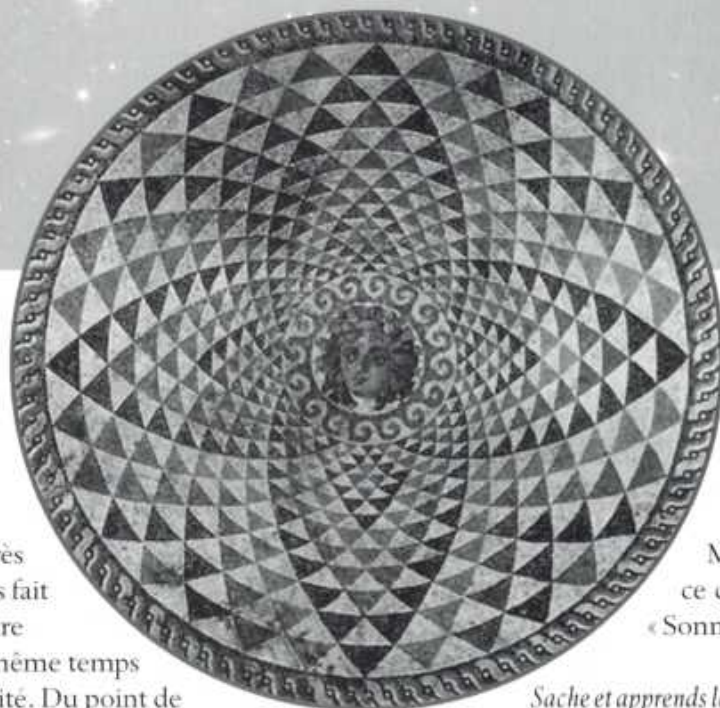
L'expérience de la contemplation mystique conduit l'initié des Mystères d'Orphée à reconnaître et subir les souffrances de l'homme divin : sa douleur de se retrouver déchiré dans ce monde aux phénomènes innombrables. Les disciples d'Orphée considéraient qu'ils devaient prendre la voie de la purification qui leur redonnerait leur forme parfaite et les unirait au principe divin.

Le chemin que décrit le mythe d'Orphée donne une première idée des Mystères christiques. Orphée, mot qui signifie « celui qui est guéri par la lumière », éclaire la compréhension de l'homme déchu. Ce faisant, il prépare l'humanité à l'impulsion qui se manifesterait dix mille ans plus tard.

Jésus (Joshua veut dire : « le Seigneur guérit ou

saive») est le Christ (le Messie ayant reçu l'onction) qui intercède pour nous auprès de Dieu. Il nous fait reconnaître notre déchéance en même temps que notre divinité. Du point de vue gnostique, Jésus n'est pas un dieu mais un envoyé qui demande à l'être humain de se souvenir, et de découvrir le divin en lui. Quand cette reconnaissance surgit réellement, le moment arrive où l'on se retrouve les mains vides devant le néant et plongé dans une nuit noire. Mais cette nuit est bientôt traversée d'un éclair lumineux de la Vérité. Tout apparaît alors baigné d'une grande clarté. L'on éprouve en une fraction de seconde le but et le sens de la vie, ce que le monde renferme au plus profond de lui: « Car nous c'est imparfaitement que nous connaissons et prophétisons, mais quand ce qui est parfait sera venu, l'imperfection disparaîtra. » (Paul, 1 Corinthiens, 13, 9-10).

Après avoir vécu une telle expérience, il est impossible de continuer comme avant. La première pierre d'un grand changement a été posée ainsi que la possibilité de donner à sa vie une tout autre orientation. Cependant, l'on éprouve aussi la crainte de cette situation inhabituelle, inattendue. A la lumière de la Vérité les ténèbres paraissent encore plus profondes. Mais en même temps nous voyons qu'une nouvelle évolution est possible, qui finira par rejeter toutes ténèbres. Le catalyseur est la fidélité au principe divin fondamental; si



nous nous y consacrons, il nous conduira de la multiplicité à l'Unité. Rainer Maria Rilke parle de ce changement dans « Sonnets à Orphée » :

*Sache et apprends la condition du non-être,
La profondeur infinie de ta propre vibration
Devenue réellement celle du Tout.
Et la forme parfaite resurgit :
Éros rené s'élève
Dans le rayonnement de ses ailes d'or.*

D'APRÈS :

E. Schuré, *Les Grands Initiés*,
E. Hamilton, *Das grosse Buch der klassischen Mythen*,
Goldmann, verlag, 2005.
R.M. Rilke, *Sonnets à Orphée*.

Au-dessus : Mosaique romaine avec une représentation de Dionysos provenant probablement d'un temple initiatique.

Dionysos, la tempête, Apollon, l'harmonie

LORSQUE LE ROI MIDAS demanda au sage Silène, parrain et compagnon de Dionysos, quels étaient le bien et la dignité suprêmes, celui-ci garda longtemps le silence. A la fin, avec un petit rire méchant et la voix rauque il répondit :

« Race misérable, enfant du hasard et de la douleur, tu me contrains à te dire ce qui pour toi serait le meilleur ? Le bien suprême est totalement hors de ta portée car il est non-né, non-être, néant. Le mieux qui en résulte est de mourir au plus tôt ! » Ainsi Dionysos enlève-t-il tout espoir d'acquiescer le bien le plus précieux et tout désir de belle apparence en obligeant à se tourner vers une vérité qui ne concerne en rien le roi « moi ».

La franche réponse de Silène serait à l'origine des premières tragédies grecques qui n'étaient composées que d'un chœur de chanteurs sous l'aspect de satyres. Ce chœur révélait l'autre côté des beaux mythes homériques, et retenait l'attention en exprimant froidement la vérité. Le visage du dieu Dionysos aurait fait blémir et frissonner les personnages séduisants créés par Homère. Voilà à peu près ce qu'expose Nietzsche dans son livre sur la tragédie grecque.

Silène est le père des satyres, ces êtres moitié hommes, moitié animaux, qui, rien que par leur aspect, révèlent la vérité de la nature où vit l'homme terrestre. La vision simple et nue de la condition humaine efface toutes les belles et fausses peintures de sa véritable nature, reflète

toujours embellis du monde des apparences. Le regard lointain et la voix rauque de Silène dissipaient brutalement toute possibilité d'accord avec ce que nous appelons réalité et qui n'est qu'apparence. Comme c'était son désir de paraître qui avait poussé le roi Midas à le questionner, sa réponse suscita son mécontentement, autrement dit un trouble fécond susceptible de faire naître le vrai désir de la vérité.

Le premier aspect de Dionysos influe sur la nature continuellement changeante des phénomènes. Si l'homme fait partie de la nature, il est aussi relié à la force dionysiaque. Son intelligence tente d'atteindre cette force afin de parvenir à la perfection. En tant que forme matérielle il doit se rendre compte qu'en fait il est insignifiant dans l'univers, et dans l'incapacité de pénétrer ce qu'il y a de plus profond en lui-même avec l'ensemble des moyens et méthodes dont il dispose. Or Dionysos est celui qui, par son offrande, brise l'état d'être humain. Esprit rénovateur, comme un ouragan il commence par abattre la fausse intelligence pour bâtir sur les ruines du vieil homme. Touché par la branche de laurier d'Apollon, il devient alors le vainqueur, le libérateur, l'homme nouveau qui, n'étant plus moitié homme, moitié animal, atteint les fondements même de la vie. Grâce à Apollon son pôle opposé, Dionysos, comme lui fils du Soleil reposant dans la paix de l'Unité divine, transcende la forme déterminée par la matière. (Aristote dit à ce propos que les

A droite : Apollon et les Roses, huile sur toile, Giorgio de Chirico, 1974, (collection privée Peter Willi/ Bridgeman Art Library).



Τα εἶδη
τοῦ Ἀπολλωνίου

anciens Arabes représentaient Iacchos-Dionysos par « le cheval du Soleil » qui tire le char sur lequel le dieu du ciel passe chaque jour).

Sous son troisième aspect, Dionysos en tant que jubilant Iacchos représente l'homme nouveau : les tensions terrestres étant résolues, la perfection d'Apollon lui revient. Tout être humain peut parvenir à cet état s'il réussit à déchirer les voiles des belles apparences et désire ardemment mettre fin à toutes ses illusions. La perfection envisagée ici n'est pas celle d'une relative harmonie du monde. Il s'agit d'un des aspects d'Apollon : la puissance qui assure la constante cohérence du cosmos. Sa force solaire est équilibre, harmonie, maîtrise de soi. C'est pourquoi il est dit qu'Apollon pose sur tout un voile de miséricorde, une miséricorde cependant pas assez puissante pour transmettre la vérité. Aux hommes forts pourtant est offert le vin pur de l'intelligence véritable. Si nous en buvons, nous recevrons la force dionysiaque qui, dans les transports de notre esprit, nous mènera jusqu'aux insondables profondeurs de la vie. La personnalité terrestre est donc l'aspect précédant la nouvelle force dionysiaque qui doit se développer en nous. Dionysos brise la relativité de notre état et le résultat est l'atteinte du non-être, ce qui est impossible dit Silène, le vieux satyre.

Ce en quoi il a partiellement raison. Son long silence, sa dure réponse signifient sans doute qu'il veut que nous regardions en face l'aveuglement dans lequel nous retiennent les pièges de ce monde, où, en réalité, nous ne sommes rien et finiront par mourir rapidement. Impossible de nous libérer d'une telle situation. Mais la force brisante de Dionysos peut nous réveiller intérieurement et finir par nous rendre conscient du « non-être » dans lequel notre âme a la possibilité de croître, à condition qu'Apollon nous touche de sa branche de laurier. Cette branche de laurier est le symbole de la victoire sur toutes les aspirations de notre intellect. C'est l'image de la force qui nous touche et nous conduit jusqu'à cette sérénité

féconde où peut avoir lieu ce qui nous est impossible de réaliser : le parfait accomplissement que représente Iacchos-Dionysos. Notre conscience n'est alors plus déterminée par des considérations intellectuelles, elle ne se demande plus ce qui serait le mieux, le meilleur pour nous, elle s'oriente sur la force supérieure de Dionysos pour finir par devenir l'instrument même de l'Esprit.

Mais quel est le rapport de tout cela avec le chœur qui, à l'origine, était le seul acteur dans les tragédies grecques ? Il nous faut répondre tout à fait comme Nietzsche à la question de savoir pourquoi ce chœur si important était composé de personnes se présentant sous l'aspect de satyres. Les choristes, dans la résignation et la compréhension de leur propre état d'être moitié animal moitié humain, voient leur seigneur et maître Dionysos, l'Esprit, agir, souffrir et finir par être glorifié. Le chœur est le reflet de ce qui se passe. Il n'agit pas parce que c'est dans le « non-agir » que peut être perçue la vérité. Ainsi l'homme est-il sage et cette



sagesse annonce et précède le nouveau Dionysos.

Le chant naît de l'équilibre de l'âme, du non-agir intérieur, du silence et de la paix qui sont en même temps stricte vigilance. Dionysos peut communiquer ses extases et énergies uniquement de cette façon. Le brisement et la renaissance de l'homme s'expriment par les chants du chœur, qui les projettent sur l'auditoire saisi par la force magique de Dionysos. Les chanteurs qui éprouvent la pure et spirituelle exaltation dionysiaque la fait retentir et la partage avec les assistants, lesquels prennent part ainsi aux épisodes vécus par l'âme des personnages principaux. Cette interaction entre le chœur et les auditeurs fait naître ces transports extatiques caractérisant la tragédie grecque à l'origine. Dionysos, la nouvelle et immémoriale force de la conscience, crée la possibilité pour chacun de s'élever en l'homme nouveau, Iakchos, qui est tout en lui.

Phénomène qui peut très bien avoir lieu encore aujourd'hui si, comprenant nos nombreuses et

souvent douloureuses expériences, nous nous abandonnons à l'activité du « non-faire », une silencieuse vigilance. Cela revient à perdre son « moi » et c'est uniquement ainsi que nous devenons conscients de notre profonde dimension intérieure, où nous ne faisons plus qu'un avec tout ce qui est.

Si nous nous tenons en marge et considérons notre prétendue malchance, Apollon – Dionysos né justement dans notre malchance – se révélera sous forme d'un bonheur immense. Alors le sage Silène atteint son but en répondant comme il l'a fait. Il a perdu sa voix rauque et, dans la tragédie, le chœur de l'Unité chante une claire mélodie dans l'harmonie primordiale, don d'Apollon.

SOURCE :

Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la Tragédie*, 1872.



Page 18: Entrée d'un sanctuaire de Dionysos (Tangardagebiet).

A droite : la Déesse Ino tend au jeune Dionysos la corne d'abondance pour s'y désaltérer (Rome, Musée du Latran).



La légende d'Orphée

L'ORPHISME EST UNE religion mystérieuse qui remonte aux mythes thraces du poète et musicien Orphée. La doctrine principale est la foi en l'âme immortelle qui peut échapper à la roue des réincarnations en redevenant consciente et accéder à la pureté en rejetant les chaînes de la matière. Cette âme est Euridice, la bien-aimée d'Orphée.

Apollon et Dionysos sont deux aspects, les deux fils de la Mère originelle et du

Soleil divin. Tous les mythes et légendes rapportent le meurtre symbolique du Logos solaire, qui apparaît dans la matière sous forme d'un envoyé, puis sa résurrection des morts. Suivant la légende, Orphée redonne activité et puissance à la parole d'Apollon, dieu solaire, en la faisant revivre par ses chants exaltants et la reliant aux Mystères de Dionysos. Apollon est la puissante force de l'Esprit, Dionysos en représente l'inspiration,

l'exaltation, l'extase. Après avoir délivré son message, Orphée fait l'offrande ultime de sa mort : il est déchiré par les femmes de Thrace, ou, dans une autre version, par les Titans. Ses membres sont dispersés, son être pénètre la terre, et tous les atomes sont touchés par le chant divin d'Orphée. Selon la tradition, après le démembrement d'Orphée, Zeus punit les Titans en les frappant de sa foudre. Les hommes naissent alors des cendres des Titans, leurs restes matériels porteurs d'un principe divin dionysiaque : l'étincelle divine conférant l'immortalité aux âmes humaines. Euridice représente cette âme qui doit être délivrée.

Euridice est mordue par un serpent (représentant la matière), meurt au monde supérieur et doit donc rejoindre le monde inférieur, notre monde. Orphée, le messager de l'Esprit, accablé de douleur, se rend auprès d'Hadès, époux de Proserpine et dieu du monde inférieur. Il fait vibrer les cordes de sa lyre, chante un hymne déchirant sur son amour perdu. Les habitants du monde inférieur en sont remués jusqu'aux larmes. Aucun homme n'est heureux, mais Orphée est convaincu que son chant peut persuader Hadès : le dieu de l'amour ne règne-t-il pas également au royaume des morts, le monde inférieur ? En effet, ému par tant d'amour, Hadès fait apparaître Euridice sortant d'une nuée. Et Orphée reçoit la permission de ramener Euridice dans le monde supérieur à une condition : en s'élevant sur le chemin il ne doit pas se retourner. S'il le fait, Euridice lui échappera. Euridice marche derrière lui et l'appelle dans son désespoir mais il ne veut pas la regarder : n'a-t-il plus d'amour pour elle ? Orphée plein de pitié passe outre aux instructions et tente de l'embrasser. Aussitôt Euridice disparaît dans le monde inférieur où les nuées du temps et du passé l'engloutissent. En vain le pauvre chanteur supplie-t-il Charon de lui faire traverser encore une fois le Styx, mais ce dernier est inexorable : « Aucun vivant ne peut traverser le Styx pour aller dans les Enfers hormis ceux qui y sont destinés. »

Le monde inférieur est notre monde, celui des âmes endormies où les lois du « monter, briller, descendre » déterminent le cours des choses et où il est impossible de trouver l'amour véritable qui défie les siècles. Or c'est lui le seul capable de rompre le charme et de réveiller les âmes de leur sommeil. Dans le mythe d'Orphée, Euridice est celle qui cède à la tentation de ce monde. Ce faisant elle n'est plus accessible à Orphée, le chanteur de l'Esprit. C'est par un amour inconditionnel qu'Orphée peut la faire sortir du monde des âmes endormies, mais il ne doit pas hésiter donc ne pas se retourner pour la regarder.

Sans répit Orphée revient dans la Thrace pour y chanter l'amour de l'Esprit et y chercher Euridice. Les femmes de Thrace, enragées, (ou bien les titans) le déchirent et dispersent ses membres sur la terre.

La Terre verse des pleurs éternels sur Orphée ; les fleuves et rivières débordent de leurs larmes ; les oiseaux, les animaux et les roches se lamentent ; la tête et la lyre d'Orphée sont entraînées par les courants jusqu'à la mer qui les rejettent sur le rivage et, dans une des légendes, sur la côte de Lesbos. Un autel est édifié pour y déposer sa tête ; quant à sa lyre elle devient une des constellations du ciel.

A gauche : Couronne de laurier en or d'un tombeau thrace (Bulgarie, IV^{ème} siècle avant notre ère). Dans l'antiquité, on donnait la couronne de laurier en signe de victoire. Les éclairs de la foudre ne frappent jamais les lauriers, disait-on. Cette couronne était particulièrement symbolique étant donné les qualités médicinales et prophétiques du laurier, plante consacrée à Apollon.

Le mythe d'Orphée



QUAND ORPHÉE EUT RETROUVÉ EURIDICE dans le silence oppressant des nuées ténébreuses de l'Hadès, elle le suivit sur des voies qui montaient en spirales côtoyant des abysses vertigineux ainsi que sur des pistes peu praticables. L'âme cherche l'union avec l'Esprit, elle éprouve une profonde solitude du fait qu'elle est séparée de Dieu. Dans son isolement elle doit surmonter l'angoisse de l'ego naturel et l'épouvante de sa chute dans des profondeurs insondables. Elle fait aveuglément confiance à son guide spirituel dont elle ressent bien la présence et entend les chants mais qu'elle ne peut encore voir.

Euridice réussit à gravir le chemin initiatique jusqu'au point où elle perçoit la brillante lumière du monde supérieur par une ouverture qui se fait dans le royaume d'Hadès, point où surgit la nouvelle conscience et où son chemin s'éclaire. C'est là que le mythe prend un tour incompréhensible pour beaucoup : Orphée qui, tout ce temps là n'avait pas entendu marcher derrière lui, se retourne pour regarder si Euridice le suit. Au même moment il voit la forme fantomatique d'Euridice sa bien-aimée, les mains tendues vers lui, qui glisse en arrière et replonge dans les ténèbres.

Pleine d'amour et de dévotion Euridice attend passionnément Orphée, l'Esprit, son époux, qui la cherche depuis toujours (huile sur toile, Robinson Tuon, 1993, Brésil).



Dans les Mystères grecs, cet épisode est l'indication de la libération finale, à l'instar de Dionysos qui meurt trois fois selon ces Mystères. La première mort, la mort par la morsure du serpent, libère Euridice de sa forme terrestre matérielle. Comme son âme n'est pas encore assez avancée, elle se laisse entraîner par ses passions qui la font retomber sous l'aspect d'Aristée dans les ténèbres du monde inférieur. Mais l'amour la sauve : elle est conduite pas à pas hors de ces ténèbres vers la lumière grâce à la confiance aveugle qu'elle met en Orphée, tandis que ses convoitises

perdent progressivement leur empire sur elle. Au moment où la Lumière de la nature supérieure la touche directement, elle est en mesure de s'affranchir définitivement de ses mauvais penchants naturels, et elle subit enfin la mort qui rend possible le véritable mariage entre elle, l'âme libérée, et Orphée, l'Esprit éternel. Cette version nous apprend qu'Orphée et Euridice s'unissent et forment dans le monde des dieux une double unité éternelle. La constellation de la Lyre en est le témoignage.



ORPHÉE CHERCHE EURYDICE, son âme perdue, dans le royaume de Pluton ; Krishna descend aux enfers et y sauve ses six frères, étant lui-même le septième. Il est dit de Jésus qu'il descendit au royaume de Satan pour sauver l'âme d'Adam, symbole de l'homme de la matière. Mais le royaume de Satan est-il autre chose que le monde matériel ? Descendre dans le royaume de l'obscurité et de la matière, en remonter et être rétabli comme des « soleils bienheureux » représentent le contenu le plus essentiel de tous les rites initiatiques, que l'on retrouve aussi bien dans l'histoire d'Orphée, d'Héraklès, que de Krishna – Christ. Orphée est aussi assassiné. Sans se défendre, il se laisse « tué » en criant « Je meurs mais les dieux vivent ! » Selon la légende, c'était Orphée qui donnait au verbe solaire d'Apollon un nouveau

pouvoir, en revivifiant et redonnant de l'énergie aux Mystères de Dionysos. Dans tous les mythes et légendes, le Logos solaire, après avoir apporté et prêché la parole, est assassiné puis ressuscite.

Orphée, hiérophante et grand-prêtre initié, dit : « Je vous révélerai le secret des mondes, l'âme de la nature, l'essence de Dieu. Un seul être règne aussi bien dans le plus élevé des cieux que dans l'abîme terrestre : Zeus, le dieu du tonnerre, Zeus l'éthérique. Il est la sagesse la plus profonde, la pensée la plus puissante, l'amour le plus précieux. Il règne dans les profondeurs de la terre comme au plus haut des cieux. Quand les ombres livides auront rejoint le cœur flamboyant de Dieu, elles s'enflammeront comme des torches et Dionysos tout entier ressuscitera dans le cosmos, encore plus vivant qu'auparavant. » C'est là le mystère de la mort d'Orphée-Dionysos.

Au-dessus : La double-unité dionysiaque (sérigraphie, G.P. Olsthoorn, 1972, Pays-Bas).

Source : J. Kruisheer, les rites, mythes et légendes initiatiques des mystères anciens, L.J.C. Boucher, 1969
E. Schuré, Les Grands Initiés.

Le chant d'Orphée



QUI ÉTAIT ORPHÉE ? Ce nom résonne à nos oreilles comme le souvenir de temps depuis longtemps envolés. Et pourtant ce demi-dieu mythique a influencé l'humanité jusqu'à nos jours. L'écho de ses actes se répercute encore aujourd'hui dans l'art. Peut-être pressentons-nous qu'Orphée voulait nous dire quelque chose de plus que ce qui a paru à son sujet : musique, poèmes, peintures. Pendant longtemps, on savait seulement qu'Orphée était sans doute un grand initié venu de Thrace, et qu'il pouvait, par son chant, rendre l'enfer plus clément. Les traditions historiques à son sujet sont si rares que l'on doutait même de son existence réelle. Ainsi Homère fait-il allusion à Orphée comme l'un des prêtres-rois légendaires qui auraient régné sur les Thraces. Edouard Schuré,

qui a étudié les mythes et rassemblé les fragments des légendes des temps les plus reculés, nous ouvre une porte sur le personnage d'Orphée. Il le nomme fils d'Apollon, grand-prêtre des Thraces, berger du soleil divin, celui qui est venu nous apporter la vérité universelle. Orphée n'a pas consigné cette vérité sous forme d'un système de pensées philosophiques mais sous forme de chants et de poèmes qui touchaient directement le cœur de l'homme. De cette façon, il laissait spontanément résonner le son de l'éther pur. L'instrument sur lequel il jouait était la lyre à sept cordes, la magique *phormix* ou lyre. Que jouait donc Orphée sur sa lyre céleste ? Les sept cordes de la lyre s'accordent avec les sept sons des harmonies divines. C'est ainsi que l'initié invoquait



Page 25:
Orphée, médiateur entre la force solaire Dionysos et l'humanité, est l'énergie qui organise tout selon les principes de l'Esprit. Il est aussi l'impulsion incitant à la civilisation. Les harmonies

les sons lumineux de la création originelle et faisait descendre dans notre champ de vie la vibration de l'éther pur. Cela avait lieu dans des endroits particulièrement purs, là où le cœur est en accord avec une vibration supérieure. Ceux qui y étaient rassemblés devenaient structurellement réceptifs aux sons du nouvel éther, au chant orphique. Un nouvel organe, un nouveau pouvoir était généré permettant de capter les murmures des régions de la Lumière. Voilà ce qu'étaient les chants d'Orphée. Orphée est un nom spirituel qui vient du mot phénicien ar-pha : « Celui qui guérit par la lumière. » Les sons lumineux de son chant amènent au repos nos vibrations inférieures, celles de l'animal sauvage qu'il faut dompter. Ils ouvrent le système aux purs éthers de la vie

nouvelle qui nous guérissent.. L'enseignement des Mystères d'Orphée n'a jamais été fixé par écrit. C'est grâce aux découvertes, en Bulgarie, de lieux de culte préhistoriques et de tombeaux que nous pouvons encore reconstituer quelque peu le culte d'Orphée chez les Thraces. On en a conclu que ce culte avait été consigné sous forme de code dans des images et des ornements. Ceci et ce qu'évoquent quelques monuments de pierre nous permet de rompre en partie le silence qui entoure Orphée. En effet, sur de nombreux rochers nous voyons la déesse mère représentée comme la bergère de la force divine, force libérée par des sacrifices. Une image peinte sur un vase du culte de Dionysos représente le sacrifice divin. La scène, tendue, mouvementée, constitue un véritable récit de la mort et de la re-



naissance. Là, le taureau légendaire des Thraces, symbole du soleil divin, se sacrifie en versant le sang qui donne la vie – le rayonnement divin – dans le giron de la terre. Au-dessus de lui trône la déesse mère. Durant cet épisode, le dieu taureau meurt, et renaît en même temps en qualité de fils de la déesse mère dans la force omniprésente de celle-ci. La déesse tient en mains deux chiens domptés, qui sont les deux forces naturelles motrices. Orphée était le médiateur, l'instructeur qui, en prononçant la parole, invoquait la mère universelle divine et son champ de force pur. Ce que l'on appelait « Orphée » dans les anciens mythes, est en réalité la force qui rend l'homme capable de recevoir les éthers sacrés de la mère de la vie, afin que l'offrande divine s'accomplisse en lui et qu'à son tour, il fasse l'of-

frande de lui-même. Le sang de l'ancien état de conscience peut alors recevoir les nouveaux éthers, rendant ainsi possible en nous l'offrande de l'Esprit, tout comme cela se passait chez les habitants des montagnes de Thrace. Dans ce sens, un cœur purifié qui réagit directement et spontanément à l'Esprit est un cœur qui échappe à l'étroitesse d'une simple activité intellectuelle.

Le mot « Thrace » aurait été le nom d'une nymphe qui connaissait des mélodies capables de guérir ou de provoquer des maladies selon la nécessité. Le pays qui prit son nom s'appelait anciennement « Perke ». Ce mot signifie « rocher », « sommet », « pierre ». Ainsi se nommait également la déesse-mère, personnification de la substance pure dans laquelle le

de sa lyre et ses chants étaient si ensorcelants qu'ils engageaient ses rudes contemporains à vivre de façon plus douce et plus civilisée. Orphée leur apprit l'agriculture et la vie en société, il leur inspira de construire des villes.



feu de l'Esprit pouvait vivre à nouveau, qui était honorée aussi bien au sommet d'une montagne qu'au plus profond d'une grotte.

De nos jours, la Thrace et la Phrygie sont encore couverts de signes gravés dans la roche, de trônes de pierres, d'autels et de niches dans les rochers. Ils témoignent de l'union de la lumière et de la roche, et servaient à la fois de lieux de naissance et de tombes. Ces signes gravés dans la pierre font manifestement partie d'un groupe de nombreux vestiges datant de l'époque mégalithique ; ils sont l'expression du respect pour la pierre sacrée qui garde imprimée en elle la mélodie divine. Des Indes jusqu'en Angleterre, on trouve ces pierres sacrées sous forme de cercles de pierres, de dolmen, de menhirs, de trônes, d'escaliers, de niches et d'autels.

Toutes ces pierres sculptées (travailler une pierre était déjà en soi un acte rituel) transmettent le même message : une force divine est active dans les structures mystérieuses de la matière. Celle-ci attend le héros divin qui libèrera par ses chants la mélodie figée en elle. On retrouve quelque chose de cette notion dans ces paroles de l'*Évangile de Thomas* :

« Fends le bois et j'y suis, soulevez une pierre et vous m'y trouverez ».

Il y a, dans tous les mystères, un autre type de héros : celui qui doit traverser les profondeurs obscures de la vie terrestre pour trouver et ranimer les forces de la Lumière perdues et oubliées. De « chercheur », il devient « combattant ». Il est celui qui doit se combattre lui-même, jusqu'au moment



où il prendra conscience qu'il doit accepter d'être vaincu par la lumière pour donner de l'espace en lui au rayonnement divin. Il comprend alors qu'il doit faire l'offrande de son ancienne existence pour que les forces éternelles agissent en lui. Cette offrande entraîne un retournement : le combattant devient un homme qui se rend à la volonté divine, conscient que le brisement de l'ancien « moi » libère en lui la vie éternelle.

En Thrace, les formations rocheuses étaient assimilées à la mère de la vie, laquelle transformait la force de la Lumière en feu, le feu qui brûle en tout ce qui existe. Ce feu était appelé son fils, « Apollon-Dionysos », deux aspects du même être divin. Orphée est le fils du dieu solaire Apollon, le grand archer et tueur de dragons dont les flèches fatales ne manquent jamais leur cible.

Les sons lumineux sont l'outil magique d'Orphée. Les harmonies parfaites du fils de

Dieu préparent l'être humain à recevoir l'offrande de l'Esprit, que représente Dionysos démembré. L'impact de la flèche d'Apollon fait que l'essence même de l'être humain, son soi, est conduit de la multiplicité à l'Unité.

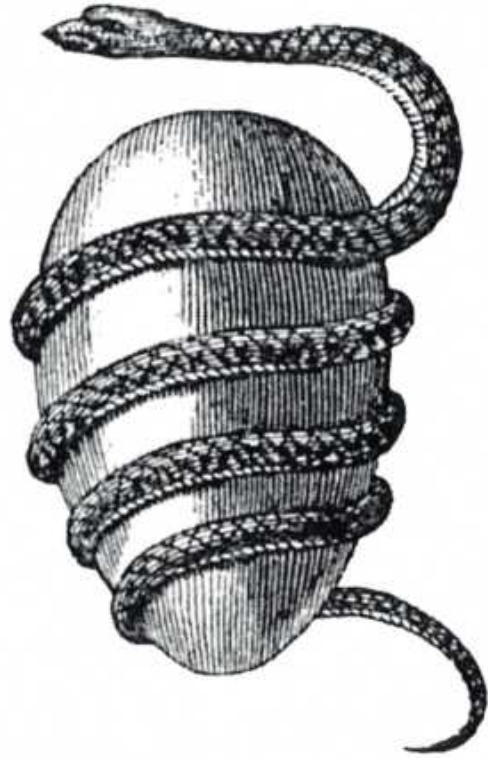
SOURCES

J. Kruisheer, *De inwijdingsriten, mythen en legenden der oude mysteriën*, (Les rites initiatiques, les mythes et légendes des anciens mystères) L.C.J. Boucher, 1969.

E. Schuré, *Les Grands Initiés*.

La représentation théâtrale « Orphée » du groupe PAN. OPTIKUM de Fribourg, a pour thème central : Pourquoi Orphée s'est-il retourné ? Est-ce par peur de la vie nouvelle ou (ce qui est impossible) pour s'en tenir au passé ? La « première » a eu lieu durant la « Ruhr- triennale 2004 » à Bochum, Allemagne, et est en tournée dans l'Europe. La photo représente le moment où, Orphée se trouvant au bord du Styx qu'il doit retraverser, Euridice retombe dans les eaux du royaume des ombres, le séjour d'Hadès (C. Matthias Kolodziej, 2004, Allemagne).

L'œuf du monde



DANS LES MYSTÈRES D'ORPHÉE, le mythe de la création fait apparaître un serpent enroulé quatre fois autour de l'œuf du monde.

Cet œuf, qui porte en lui toutes les semences du monde à venir, se trouve au centre de l'espace cosmique infini, plongé dans l'océan universel des eaux cosmiques, la substance originelle ou racine de la matière. Le germe de la vie, fécondé mais latent, est enfermé dans le liquide de l'œuf et couvé par la vie éternelle, « l'Esprit planant au dessus des eaux », jusqu'au jour de sa manifestation.

moitié supérieure, la voûte céleste et les étoiles. Le serpent, gardien de l'œuf, symbolise la durée éternelle, le temps des dieux et la sagesse conservée dans les eaux vitales primordiales. Un symbole apparenté est l'arche voguant sur l'océan primordial et portant toutes les semences de la vie à venir.

En 1951, Jung peignit le mandala intitulé *Systema Mundi* montrant que tout, dans l'œuf, provient de Phanès. Cette œuvre inspira *Demian*, le roman d'Hermann Hess, 1919.

A droite : Portrait d'écrivain, Nietzsche (J.C. Cuenca, 2003, France).

De l'œuf du monde naît le nouveau dieu, Phanès, la matière avec laquelle « Celui qui s'est engendré lui-même » est en mesure de créer. De la moitié inférieure de l'œuf il fit la terre et de la

SOURCE :

Marten Timmer, *Van Anima tot Zeus* (Encyclopédie des notions mythologiques, religieuses, alchimiques, historiques et de psychologie analytiques), Rotterdam, Lemniscaat, 2001.

Nietzsche médecin

Friedrich Nietzsche (1844-1900) se prétendant « médecin de la civilisation » fait son diagnostic et prescrit un médicament et une thérapie en vue de la guérir. Selon lui, grâce à son étude philosophique de l'antiquité, il reconnaît la maladie de son époque.

Il partage la culture en quatre domaines :

- le savoir philosophique, scientifique et la conscience humaine ;
- l'action morale, politique et les relations sociales ;
- les croyances religieuses et ses dérivés ;
- La création, l'art.

Ses œuvres consistent surtout en d'abondantes annotations où l'on retrouve parfois les quatre domaines évoqués ci-dessus en différents chapitres avec les textes correspondants :

«... D'après le diagnostic, le symptôme de la culture actuelle est celui d'une malade suspendue à l'idée fictive d'une autre vie, une vie meilleure, une autre réalité, une réalité authentique. Quand on perçoit la fiction qu'est la vie, son sens disparaît. En conséquence l'homme souffre d'une désespérante angoisse du vide, ou bien il déguise son angoisse sous





une apparente insensibilité, en se distrayant ou en se livrant avec indifférence au plaisir.»

La thérapie préconisée par Nietzsche est en partie une destruction de l'existence, en partie l'esquisse d'une nouvelle vie. Face à la critique dogmatique de la science et de la philosophie, il propose le savoir créateur. Un savoir conscient que ses propres conceptions sont des créations qui établissent une réalité, au lieu de n'en être qu'un reflet. Face à une morale de l'obéissance il propose une morale qui, ne contraignant pas l'homme à s'adapter aux normes du troupeau, lui fait un devoir de concevoir ses propres critères. Face à l'idée d'un seul Dieu qui aurait enfermé sa création, il propose la divinisation d'un monde changeant et croissant continuellement...

La tragédie grecque était à l'origine l'expression de la force vitale qui propulse tout avec grande fougue. Dans les anciennes tragédies nous voyons le héros, ou l'héroïne, subir l'implacable situation contradictoire où les dieux l'ont placé. Ce qui vient d'Apollon, la raison, ne peut jamais complètement avoir prise sur ce qui vient de Dionysos, la vivante réalité toujours pleine d'euphorie et d'exaltation. Selon Nietzsche, ce qui est apollinien et dionysiaque se fondent l'un dans l'autre dans la tragédie. Il considère comme dionysiaque la volonté instinctive, et comme apollinien l'imagination, la forme, donc la conscience. Ce qui est dionysiaque représente en premier lieu la force vitale élémentaire, en second, cette vitalité est sans doute créative mais en même temps féroce et fatale.

L'été de 1870, il explique que ce qui est apollinien et dionysiaque sont des forces vitales métaphysiques (supra-sensorielles). Il considère que ce qui procède de Dionysos est un immense processus par lequel les civilisations tentent de créer un espace vital stable. Les civilisations vivent de leur propre substance mais s'efforcent de la maîtriser pour ne pas décliner tout en gardant leurs distances. La civilisation élabore ce qui est dionysiaque : d'un côté la force vitale ; de l'autre, une énergie négative fulminante qui tend à désinté-

grer et anéantir l'homme et la société.

Ce qui procède d'Apollon est la même énergie fondamentale mais opère selon un processus d'équilibre et de paix. C'est ainsi qu'une civilisation se maintient pendant un temps.

En l'être humain, ces deux forces agissent. La force dionysiaque pousse à la création mais, cruelle et fatale, elle n'épargne rien. La force apollinienne pousse la conscience à se libérer des aspects négatifs de l'énergie dionysiaque. L'échange harmonieux de ces forces engendre la compréhension des lois qui doivent régir l'existence humaine. Au plan supérieur, la force apollinienne élabore une forme dans laquelle peut s'exprimer la force dionysiaque. La force dionysiaque incite à transgresser toutes les limitations de trois manières. En dépassant les limites de la nature nous sentons que nous ne faisons qu'un avec elle. En dépassant ce qui nous sépare de nos frères humains nous dépassons ce qui nous poussent en masse à la haine, à l'idolâtrie ou à l'hystérie. La troisième limite à dépasser est celle, tout intérieure, de sa propre individualité. La conscience s'ouvre alors à l'inconscient. L'ego qui s'agrippe peu à peu à son identité doit éprouver que ce triple dépassement des limites ordinaires est risqué, menaçant. Mais il peut aussi s'abandonner à son aspect dionysiaque et participer à la joie de l'oubli de soi.

En proportion équilibrée, ces énergies sont susceptibles d'anéantir l'emprisonnement du noyau spirituel, permettant ainsi aux forces divines d'Apollon et de Dionysos de s'exprimer de façon positive.

SOURCE :

Rüdiger Safranski, *Nietzsche, Biographie seines Denkens*, Hanser Verlag, 2000.

À gauche : Au VI^e siècle avant notre ère, Pésistratos déplaça les Mystères d'Eleusis pour les situer à l'Acropole d'Athènes où il consacra un théâtre à Dionysos pouvant contenir 15 000 spectateurs.

«Les trois clés»

J'y vais.

*Le chemin est long. Le début plonge dans le passé.
Je ne connais pas la fin. Je sais peu de choses !
Juste ceci : mon passé n'est plus un fardeau.*

*Il ne m'invite plus à revenir, il n'essaie plus
de me rattraper, de me retenir.
Mon passé et moi, nous sommes devenus amis.
Pourquoi pas ? Un jour lumineux, en pays inconnu,
une lueur argentée m'a séduit, et mes mains
ont découvert la clé pour trouver mon ami.*

*Par un jour lumineux, mes oreilles ont entendu
la voix du passé : « Ecoute, vas, continue !
Ne te retourne pas, je te donne la sagesse.
Lâche-moi, ne pense plus à hier.
Ne l'invoque pas. Je ne suis pas ton père,
ni ta mère et tu n'es pas mon enfant.
C'est pourquoi je te dis : continue.
Nous sommes amis et l'ami aide son ami. »*

*J'y vais. Mais ce matin, ces nuages, ces arbres,
ces gens ? Pourquoi suis-je ici ?
Ce monde est-il le mien ?*

*Est-ce que je l'aime ? Est-ce qu'il m'aime ?
Je veux comprendre le présent. Je veux vivre !*

*Chez moi, j'entre dans une pièce oubliée,
baignée ce jour d'une douce lumière dorée,
J'ai la clé du monde qui est vraiment le mien.
Écoutez ce que me dit le jour présent :*

*« Qu'attends-tu de moi ? Je ne suis pas ton père,
ni ta mère, et tu n'es pas mon enfant.
Ne reste pas immobile. Si tu veux me percevoir,
bouge, sinon tu ne me comprendras jamais.
Je suis le mouvement et le rythme.
Le souffle qui entre et sort, le cœur qui bat.
Apprends avec ton cœur, voilà le sens du présent.
Si tu réussis, nous serons amis.
Et l'ami aide son ami. »*

J'y vais. Mais où ?

*L'avenir est gris, je n'en vois pas la forme.
Pourtant je suis sans crainte ni inquiétude.
Des amis viennent à mon aide :
Le passé, le présent, et mon cœur aussi.*

*Mon cœur m'apprend à reconnaître
le rythme actif de la vie. Mon cœur bat.
Et j'avance. Il bat et me dit clairement :
« Ne mets pas ton espoir dans l'avenir.
Il est illusion, il est sans vie.
Ce que tu attends est passé depuis longtemps.
Tout ce qui est a déjà existé.*

*Tu avances. Le chemin est l'essentiel,
le sens de toute chose, le seul point
où se rencontrent futur, présent et passé.
Ils sont ensemble la seule réalité. Ta clé :
une amitié forte et pure comme un diamant.*

J'y vais.

*Les traces de mes pas sont moins profondes.
Je ne les vois presque plus.*

*Le chemin a pris un tournant, il monte
par des marches transparentes, invisibles.
Il ne me reste plus que le cœur.
Son rythme a changé, je l'écoute intensément.*

*Entends : son battement est plus large et profond.
Sa chaleur augmente, il vibre plus fortement.
Un arc-en-ciel, lumière aveuglante, emplit l'espace.
Puissant, il brise toute pensée,
dissout toute forme et j'ai le pouvoir en main
de la clé de diamant.*

Alors... j'éprouve ce qu'est le silence.

*Plus fort que tout autre son, il emplit tout.
Il est en tout.
Il est Tout.*





LES ÉCOLES DES MYSTÈRES

Konrad Dietzfelbinger

Relié / 298 p / €17,-

ISBN 2-915172-01-3

De l'Égypte antique, aux écoles de Pythagore et de Platon, au christianisme originel et aux écoles gnostiques d'Alexandrie et d'Asie Mineure, du Manichéisme et du Catharisme, à la Rose-Croix historique, l'auteur brosse une vaste fresque de ce puissant fleuve secret de l'esprit qui s'écoule sans interruption en Occident et influença profondément l'histoire, la religion et la pensée des peuples européens.

Comment naquirent ces écoles ? Quelle fut la source de leurs connaissances ?

Comment travaillèrent-elles ? Quel fut leur destin ?

Quels symboles et rituels utilisèrent-elles ?

Quelles furent la vie de leur fondateur et les expériences de leurs élèves ?

Autant de questions auxquelles cet ouvrage répond avec une profonde intelligence.

À certains tournants de l'histoire, apparaissent de grandioses possibilités d'éveil qui permettent à l'homme de répondre à l'appel des siècles et de suivre sa vocation première car " l'époque est maintenant venue où l'homme comprendra enfin la noblesse et la dignité de son être réel ".

Loin des habitudes mentales et émotionnelles ordinaires, ces écoles transmettent à l'humanité une vision du monde et de la vie si puissante et si originale qu'elle continue, par delà les siècles, à nourrir l'inspiration des hommes et à susciter chez eux les plus vives interrogations et les plus riches pensées.

Elle sont les véritables ferments de l'esprit et de l'âme au coeur des grandes civilisations.

France	Éditions du Septenaire, 219 Maison Rouge, F-68650 Lapoutroie Tel.: 0389475661 – E-mail: info@septenaire.com
Suisse	Lectorium Rosicrucianum, CH-1824 Caux – E-mail: caux@webmail.ch.
Pays-Bas	Rozekruis Pers, Bakenessergracht 5, NL-2011 JS Haarlem Fax: 31 23 5319453 – E-mail: info@rozekruispers.com
Canada	Lectorium Rosicrucianum, 389 chemin du Mont-Écho, Sutton, Québec J0E 2X0 E-mail: lectorium@op-plus.net
Benin	Sole Novo, B.P. 1822, Porto Novo – E-mail: ahouandjinou@hotmail.com
Cameroun	La nouvelle Aube, B.P. 6019, Yaoundé – E-mail: lectoriumcameroun@yahoo.com
Congo D.R.	La Source vive, B.P. 15708, Kinshasa 1 – E-mail: francoislwakabwanga@yahoo.fr



Orphée recherche Euridice, son âme perdue dans l'Hadès, le royaume des morts.

Krishna se rend dans les sphères inférieures pour sauver ses six frères, dont il est le septième.

Jésus, dit-on, est descendu dans le royaume de Satan pour sauver l'âme d'Adam, image de l'homme terrestre.

Le monde de Satan ne serait-il pas notre monde ? Cette descente dans les ténèbres et la matière pour en ramener les « fils de la béatitude » constitue le rite initiatique le plus important de tous. On le retrouve dans l'histoire d'Orphée, celle d'Héraklès et jusqu'aux récits concernant Krishna et le Christ.

De quand date l'assurance que l'homme n'est pas mortel et comment peut-il sauver son âme de la mort ?

D'après la légende, Orphée redonna sa puissance à la Parole solaire d'Apollon. Dans les Mystères de Dionysos - l'exaltation de l'Esprit - il fait resurgir la Parole parmi les humains. Dans tous les mythes et légendes, le Logos solaire est mis à mort après avoir transmis et prêché à nouveau cette Parole ; mais ressuscitant chaque fois, il ne cesse de la faire retentir. C'est le chant d'Orphée, l'appel de l'Esprit, le réveil de l'âme. Si en s'élevant l'on veille à ne pas se retourner, la vie nouvelle est proche.

